

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 50

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
MAI 2020 ISSN 2431-1979

Il Gatto Murr

« Connais-tu le pays des citronniers en fleurs ?
Dans le feuillage obscur flambe l'orange d'or,
Un doux vent souffle du ciel bleu,
Le myrte est là, paisible, et fier s'élançe le laurier,
Le connais-tu, dis-moi ? »

Nous connaissons la réponse de Wilhelm à Mignon dans *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe : « J'imagine que c'est l'Italie. » *Il Gatto Murr* vous invite à le suivre, là-bas.



Goethe dans la campagne romaine
J. H. Wilhelm Tischbein
Städel Museum
(Francfort-sur-le-Main)

POÈTES D'ITALIE

Les cygnes de l'Arioste

Les poètes franciscains en Italie au treizième siècle est un livre de Frédéric Ozanam qui mérite encore notre attention. On peut y lire à propos de Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, ces remarques d'un voyageur : « À Naples, le chanteur du môle continue de psalmodier chaque jour les stances du *Roland furieux* devant les gens du port qui l'écoutent en cassant leurs noix, et qui n'auront probablement pas d'autre dîner. [...] C'est ainsi que la poésie retourne au peuple, de qui elle est venue. Ces Italiens savent se passer de vêtements et de pain ; ils ne savent pas se passer de chants. Dans la campagne de Sienne, il y a des misérables qui n'apprendront jamais à lire, et qui improvisent en vers, et qui trouvent des beautés où les poètes d'académie n'atteindront jamais.¹ »

Si pour l'Arioste, « les poètes, autant que les cygnes, sont rares », c'est

Soit parce que le ciel ne tolère jamais
Que les hommes fameux règnent en trop grand nombre,
Soit par la lourde erreur de ces princes avarés
Qui laissent mendier tant de divins génies...²

📖 1. A.-F. Ozanam, *Les poètes franciscains en Italie au treizième siècle*, Lecoffre Fils et Cie, 1872. 2. *Roland furieux*, traduction André Rochon, in *Anthologie bilingue de la poésie italienne*, édition établie sous la direction de Danielle Boillet, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1994, p. 635.

**François d'Assise, couleur et mélodie Giacomo Leopardi, onde et parole
Le papillon de Giordano Bruno**

LIRE PAGES 2 et 3

Wolfgang Mozart et le poète Giuseppe Parini

LIRE PAGE 4

« ...par suavité de couleur et de mélodie »

François d'Assise



François d'Assise et l'Ange
Orazio Gentileschi (1563-1639)
Galleria Nazionale d'Arte Antica (Rome)

François d'Assise est le saint que tout le monde aime, et que personnellement j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver dans le film de Renaud Fely et Arnaud Louvet, *L'Ami, François d'Assise et ses frères*. J'aime aussi le portrait qu'en brosse magnifiquement Joseph Delteil : « Il est né, vous le savez, dans cette ville d'Assise, à la fin du XII^e siècle...une cité comme tant d'autres en Italie, perchée sur sa

colline avec un roc au bout...toute une petite nichée de maisons bariolées, ocre, pistache, terre de Sienne...ses hautes murailles par pans et masses, ses places équestres, le campanile arborescent, le cocagne palazzo...où parmi chiens chiennant et mouches mouscaillant, parmi pigeons à pied, chats et mules, grouillent, jacassent, trottent, pleurent, rient de drôles de créatures brassues et pattues, mi-insectes mi-mammifères : les hommes, quoi !...avec aux alentours dans le dévalement des oliviers et des vignes, dans le détail du ciel, je ne sais quoi de follement tendre, quelle ambiance, un parfum...la marque de fabrique de Dieu...Par là-dessus, un vaste quadrilatère d'azur azur...¹ » Quelle page ! François d'Assise est aussi le poète du *Cantique de frère soleil*. De ce chef-d'œuvre de la poésie italienne du Moyen Âge qui mieux qu'Oliver Messiaen a su en parler – je pense à son *Saint François d'Assise* dont il est à la fois le compositeur et... le poète – quand l'Ange dit à François : « Tu parles à Dieu en musique : Il va te répondre en musique. Connais la joie des bienheureux par suavité de couleur et de mélodie.² »

📖 1. Joseph Delteil, *François d'Assise*, in *Œuvres complètes*, Grasset, 1961, p. 552. 2. Olivier Messiaen, *Saint François d'Assise*, L'Avant-Scène Opéra, 1992, p. 74.

Le papillon de Giordano Bruno

« Un long murmure, fait de curiosité et de commentaires horrifiés, suivait le passage de l'homme à la pâle figure. On n'expliquait pas son mâle maintien, comme s'il avait été insensible à sa marche vers le bûcher et l'enfer, indifférent à l'idée que son sang allait bouillir dans son crâne, son cœur s'embraser dans sa poitrine, éclater, que ses entrailles ne seraient plus bientôt qu'un rougeoyant amas de pulpe se consumant, que ses yeux allaient flamboyer comme des globes en fusion. On ne comprenait pas ce calme.¹ » On ne lit pas sans haut-le-cœur le récit de la mort sur le bûcher, « en philosophe », de Giordano Bruno, le 17 février 1600, sur le Campo dei Fiori à Rome. L'ignominie de ses juges ne s'est pas éteinte avec les dernières fumées. Giordano Bruno, chercheur sans frontières, eut la malchance de naître, en 1548 ! J'ai beaucoup d'admiration pour l'homme, le philosophe du *Banquet des Cendres* et le poète *Des fureurs héroïques* : « Quand le papillon vole vers la lumière au doux éclat, / il ne sait pas qu'elle est aussi flamme dévorante. »

📖 1. Jean Rocchi, *Giordano Bruno. La vie tragique du précurseur de Galilée*, suivi de *Giordano Bruno, contemporain de ses contemporains* par Gisèle Venet, André Versaille éditeur, 2011, p. 189.

« ... l'onde, la fluidité et la liquidité de la parole »

Giacomo Leopardi

Giacomo Leopardi, comme dans un rêve, m'a tendu la main quand j'ai lu *Le plus et le moins* d'Erri De Luca. Ce sont d'abord des odeurs, celle des brocolis, le dimanche, qui « avait l'arrogance de l'encens¹ », ou celle d'un « alléluia de *ragù* droit dans le nez² », ou encore celle du courage qui « pue la transpiration, le crachat, le sang, l'insulte et la prière, l'égout et la fureur³ ». Et il y a surtout les mots, cette « coulée de lave séchée », cette « brûlure tyrrhénienne [qui] parcourt les vers des derniers mois de la vie de Giacomo Leopardi⁴ ». Giacomo Leopardi ! Je n'avais pas encore vu le film de Mario Martone, *Leopardi, il giovane favoloso*, mais j'avais lu la biographie de Pietro Citati.⁵ Je ne doutais pas du génie du poète des *Canzoni*, mais quand, enfin, j'ai abordé il y a quelques mois le *Zibaldone*⁶, quelle aventure ! C'est un parcours du combattant dont on ne voit pas la fin. Giacomo Leopardi exige beaucoup de son lecteur : « Il y a le refus de la construction logique, l'onde, la fluidité et la liquidité de la parole, qui avance, revient en arrière, s'arrête, se répète ; l'esprit qui découvre les choses à mesure qu'il les écrit ; la rapidité de la pensée qui dépasse celle de l'écriture...⁷ » De cette œuvre gigantesque, atypique « dans laquelle nous nous perdons et disparaissions⁸ » – plus de 2000 pages dans l'édition française sans les notes, les index, etc. – j'ai bien du mal à extraire la substantifique moelle. On va d'une pensée sur « la richesse, la variété, la puissance et la fécondité de la langue italienne » à un long discours sur la sociabilité de l'homme en passant par une réflexion sur le propre de la poésie ou à une remarque sur l'usage que les Latins font du passif. Subjuguant ! J'ai envie de le faire mentir quand il écrit : « Trop de livres, bons, mauvais ou médiocres, sortent chaque jour : ils font fatalement oublier ceux qui sont parus la veille, fussent-ils excellents. Dans ce domaine, toutes les places réservées à l'immortalité sont déjà pourvues. Les classiques anciens conserveront celle qu'ils occupent, ou tout au moins on peut penser qu'ils ne mourront pas si vite. Mais en trouver une à présent, augmenter le nombre des immortels, je ne crois pas que ce soit encore possible.⁹ » Giacomo Leopardi en a manifestement trouvé une.

📖 1. Erri De Luca, *Le plus et le moins*, traduit de l'italien par Danièle Valin, Gallimard, 2016, p. 24. 2. *Ibid.*, p. 25. 3. *Ibid.*, p. 136. 4. *Ibid.*, p. 54. 5. Pietro Citati, *Leopardi*, traduit de l'italien par Brigitte Pérol, Gallimard/L'Arpenteur, 2014. 6. Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, traduit de l'italien par Bertrand Schefer, Éditions Allia, 2019. 7. Pietro Citati, *op. cit.*, p. 190. 8. *Ibid.*, p. 49. 9. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1925.



La bibliothèque du Palazzo Leopardi à Recanati

« La bibliothèque était le royaume des enfants, surtout de Giacomo. »

Pietro Citati, *Leopardi*

Wolfgang Mozart et le poète Giuseppe Parini

On peut considérer le deuxième voyage que Mozart fit en Italie en 1771 sous la conduite de son père Leopold comme la rançon du succès remporté à Milan en 1770, puisque dans la foulée du premier voyage l'impératrice Marie-Thérèse commande au compositeur de *Mitridate, re di Ponto* une *cantata teatrale* pour les festivités qui doivent avoir lieu à Milan à l'occasion du mariage de l'archiduc Ferdinand d'Autriche avec la princesse Béatrice d'Este. « Un certain *abbate* Parini est en train de faire le texte de cette cantate », écrit de Salzbourg le 19 juillet 1771 Leopold Mozart au comte Giovanni Luca Pallavicini qui réside à Bologne. Il s'agit d'*Ascanio in Alba* (Ascagne à Albe) dont la première représentation aura lieu le 17 octobre 1771. Leopold n'ignorait probablement pas que Giuseppe Parini (1729-1799) avait traduit en italien le *Mithridate* de Jean Racine, source à laquelle avait puisé le librettiste de l'opéra de Mozart applaudi par les Milanais moins d'un an plus tôt lors de leur premier séjour en Italie. Bosisio, la petite ville de la province de Lecco où il naquit en 1729, n'a pas oublié le poète dont le buste trône sur une place. Giuseppe Parini, aux yeux de Giacomo Leopardi, « n'était pas assez animé de passion ni de sentiment pour être un vrai poète¹ ». Je ne sais pas ce qu'en pensait Mozart, mais dans une ode fameuse, représentative de son art poétique mis au service de la cause publique, il défend l'inoculation de la variole, cette furie *indomita vorace* (« indomptable et vorace ») qui frappa en 1767 Wolfgang et sa sœur, et Leopold s'est sans doute reproché à l'époque d'avoir refusé pour ses enfants l'inoculation salvatrice qui lui avait été proposé à Paris. C'est que, comme dit le poète lombard,

Tantôt, contre raison, de nature on abuse ;
Tantôt de raison mal on use
Quand la nature pour sa part offre un trésor.²

Quant à *Ascanio in Alba*, Leopold ne se trompait pas en annonçant à sa femme le 28 septembre 1771 « le plus grand succès de la composition de Wolfgang ». Et c'est avec une fierté certaine que le surlendemain de la création d'*Ascanio in Alba*, il peut écrire : « Des gentilshommes et autres personnes de toutes conditions nous adressent sans cesse la parole dans la rue et félicitent Wolfgang. Bref ! *je suis navré* [en français], mais la *Serenata* de Wolfgang a mis en pièces l'opéra de Hasse, à un point que je ne saurais décrire.³ »

1. Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, traduit de l'italien par Bertrand Schefer, Éditions Allia, 2019, p. 1035. 2. *Anthologie bilingue de la poésie italienne*, édition établie sous la direction de Danielle Boillet, Bibliothèque de la Pléiade, 1994. 3. W. A. Mozart, *Correspondance complète*, Geneviève Geffray, Flammarion, 2011. L'opéra de Johann Adolf Hasse, *Ruggiero*, auquel Leopold fait allusion dans sa lettre, avait été créé un jour avant l'œuvre de Mozart.



À gauche, portrait de Wolfgang Amadeus Mozart peint en 1770 à Vérone par Saverio Dalla Rosa (1745-1821) et à droite, buste de Giuseppe Parini à Bosisio.